

Marquer III en Irlande - 1983



17 juillet 1983

17 heures. Route au 300. WSW force 4. Un ris et foc n°1.

La Bouée Gwazer puis les Sept Iles disparaissent derrière nous dans un air chaud et humide réduisant la visibilité.

o o o

Bien sûr, pour Christine et moi l'histoire a commencé beaucoup plus tôt ; de simples étapes pour passer du rêve à la réalité :

- faire valoir à ma charmante épouse qu'une destination plus lointaine consoliderait son expérience et les meilleures dispositions qui avaient marqué sa première croisière aux Scilly l'an passé ;
- s'assurer que l'Irlande à deux n'était pas une folie sur notre bon Kelt 7,60 : il suffisait de disposer d'une bonne météo et donc d'avoir du temps, un mois par exemple ;
- réunir la documentation, quelques cartes et un guide d'Irlande ;
- rechercher les expériences et les conseils ;
- envisager sans succès la possibilité d'une croisière groupée ;
- acheter les vivres en région parisienne pour un budget économique ;
- résoudre enfin les problèmes et bricolages de dernière minute, survenus dès notre prise en charge de

MARQUER III, le 14 juillet, au point de nous faire douter de quitter un jour les côtes françaises.

o o o

Ca y est, nous sommes enfin partis ! Notre croisière en Irlande commence.



A 20 milles des côtes, notre tête de loch Pen-Lann démontre une fois de plus sa détermination d'avaler toutes les petites algues vertes qui passent à sa portée. Quelques acrobaties dans le

poste avant et un peu d'eau embarquée ne nous donneront que 7 milles de sursis avant la panne définitive.



18 juillet

Le vent faiblit dans la matinée. Le génois ne suffit bientôt plus.



Nous filons 4,5/5 nœuds dans une mer peu formée. Mon estomac trahit ses faiblesses malgré les pilules que j'ai prises avec soin.

Christine démarre le quart de nuit. Je fais quelques apparitions lorsque nous passons le "rail", pour aider Christine à identifier les feux de route des cargos.



Encore quelques instants de tranquillité pour le déjeuner, puis l'engin trépidant, bruyant et malodorant est mis en route pour cinq longues heures. Christine se plaint beaucoup du moteur. Bien sûr, l'insonorisation est rarement le point fort d'une installation sur un voilier. Dommage ! Pour l'instant je pense surtout qu'une

traversée doit être courte pour être agréable et sûre.

16 heures. Terre au Nordé ! C'est le Lizard. Je m'en doutais. Ces calmes et notre retard nous ont donné une dérive Est plus importante. Cap corrigé vers l'Ouest.

Wolf Rock apparaît à 21.30 heures seulement car l'usure de l'équipage a eu raison du moteur. Les Scilly seront pour demain car il faut y rentrer avec le jour.

19 juillet

Bishop Rock, Penninis Head et Round Island apparaissent ensemble tout à coup dans la nuit.

Mise en panne à petite distance des îles pour attendre le jour. Le jour se lève sur une mer à peine ridée. St. Mary's est là, toute proche. Un infime Noroît me permet de ne rompre ni le charme qui nous lie un peu plus aux éléments et à la beauté qui nous entourent, ni le sommeil de Christine.



La bouée "Spanish Ledges" est passée et photographiée à 8 heures. Ciel couvert, vent faible, douceur étonnante de l'air. Apparition de Christine sur le pont. Les îles nous entourent. La mer monte et nous laisse environ un mètre au centre du chenal qui mène à l'Ile Tresco. Allons-y.

Raté... Cela passait probablement sur tribord, mais le courant tire sur ce petit haut fond sablonneux. Il ne faut en tous cas pas



plus d'1/4 d'heure à la mer montante pour rendre à MARQUER II I la plénitude de ses moyens... et sa dignité !

10 heures. Mouillage d'attente à New Grimsby Harbour.



16 heures. Sortie d'un sommeil réparateur et double mouillage en haut de la plage de Bryher, devant la petite église. L'échouage s'accompagnant d'une surveillance active permet aux béquilles télescopiques de faire merveille.

20 juillet

Situation : axe anticyclonique des Açores à l'Irlande.

Prévisions : mer peu agitée, vent de NE 3-4.

Décision : cap sur l'Irlande à 16 heures !

Départ sous 1 ris et foc n°1, car le vent atteint 5. J'attendais une promenade de santé et voici une mer creuse (1,5 à 2m), courte, et déferlant à chaque vague !



Le 7.60 au petit large, poussé à la hanche par chaque vague, est peu enclin à pointer le nez vers Baltimore ; l'insistance et les crampes des barreurs successifs y parviennent à peine. Il n'est bien sûr pas question de naviguer barre amarrée et le pilote reste en réserve car la batterie ne pourrait pas l'alimenter durant toute la traversée.

21 juillet

Marathon à la barre : 9 heures chacun ! Sommeil réparateur mais quart éprouvant. La mer est heureusement plus calme et le vent a faibli. Régime alimentaire simplifié.

Pas un bateau depuis les Scilly.



Le vent tourne au SE. Le foc inter est croisé et tangonné.

16.40 heures. 116 milles couverts au loch depuis les Scilly. Une vingtaine de milles doit encore nous séparer de Baltimore, soit une arrivée prévisible vers 22.00 heures.

Christine aperçoit tout à coup quelque chose dans le Nord.

Serait-ce... ? Mais oui, cette frange plus sombre entre ciel et mer, qui ne semble pas se dérober à la vue et dont on distingue même quelques contours...

c'est la terre !

Explosion de joie,

I' IRLANDE !!!



Aucun obstacle ne peut plus altérer l'enthousiasme à bord, pas même l'identification de cette côte à peine visible.

Cette tache blanche au ras de l'eau doit être un phare. La côte se détachant au-dessus de la tache blanche, ce doit être Galley Head. A la satisfaction de l'équipage, cette hypothèse est confirmée par un relevé gonio sur Old Head of Kinsale.

Joie de distinguer précisément les côtes, d'admirer des couleurs chaudes, de percevoir les odeurs terrestres, de procéder enfin aux dernières manœuvres d'approche pour virer la bouée Loo et pénétrer dans la merveilleuse rade de Baltimore.

21.30 heures. Nous nous amarrons derrière deux petits chalutiers, à quai, à couple d'autres plaisanciers : deux sloops irlandais, un Centurion d'Arcachon et un superbe ketch anglais d'une vingtaine de mètres.

22 juillet

Notre escale à BALTIMORE sera de courte durée.

Nous sympathisons avec nos voisins arcachonnais qui naviguent avec leur fille de 3 ans et demi sur le Centurion. Ils n'ont fait qu'une escale à CAMARET.

Le port est animé. La ville a un cachet de petite bourgade anglaise avec son église normande, ses maisons alignées, ses bed & breakfast. La comparaison avec l'Angleterre ne s'applique pas au domaine réglementaire car, selon toute apparence, aucune autorité ne s'inquiète de savoir pourquoi un pavillon jaune flotte dans une mâture.

Robinet sur le quai, téléphone et commerces à proximité, la valeur de ces facilités apparaîtra bientôt dans notre périple. Les bruits divers de tôlerie en provenance du chalutier voisin nous chassent pourtant. A 15 milles de là, CROOKHAVEN sera notre prochaine étape.



Nous partons à 19 heures dans un petit 2. Sans carte détaillée qui nous permettrait d'emprunter le passage au Nord de la rade, mieux vaut contourner l'île SHERKIN par le Sud. Par le passage GASCANANE, l'île CLEAR est laissée à bâbord.

Dans cette baie pourtant fréquentée, nous sommes surpris par l'abondance d'oiseaux dont certains sont peu visibles en Bretagne Nord : Fous de Bassan, Pétrels Fulmar, Petits Pingouins, Guillemots et aussi un Macareux Moine.

Rocher du FASTNET d'un côté, le mont GABRIEL et ses deux petits radômes de l'autre, les îles CALF, LONG et GOAT se succèdent avant notre entrée de nuit dans le petit fjord de CROOKHAVEN.



Mouillage isolé derrière ROW Rock, dans 2,5 m d'eau.

23 juillet

Grand beau temps. Baignade autour du bateau. L'endroit est charmant. Quelques maisons, un épicier-bar-poste, trois pubs dont un avec douche. Sur les hauteurs, plusieurs bungalows parfaitement inesthétiques dans le style américain, tranchent sur les petits murets de pierre et la beauté de l'environnement.

Le passage d'une petite dépression en Mer d'Irlande lève dans la soirée une jolie brise qui persistera toute la nuit.

24 juillet

Pas un souffle de vent au réveil. La météo annonçait hier N -5.

13 heures – Départ pour GLENGARIFF dans la baie de BANTRY, à 35 milles d'ici.



Le vent se renforce à mesure que nous approchons de MIZEN Head. Christine prend un premier ris, puis un second dans un bon 5-6 NNW. La mer est agitée, courte et déferle souvent. La barre est dure et je suis peu en forme. Christine admire la beauté du paysage grandiose qui s'offre à nous.



Plusieurs bords sont nécessaires pour passer SHEEP Head. La houle qui maintenant nous accompagne, nous propulse parfois à 8 nœuds dans l'euphorie générale.

Le vent devient irrégulier à mesure qu'approche la côte Nord, plus accore, de la baie de BANTRY dont les sommets s'étagent de 200 m à 600 m.

A l'exception des gigantesques réservoirs pétroliers installés sur l'île WHIDDY, la nature ici ne paraît pas remaniée. Peu ou pas de villages visibles. Les maisons sont très isolées.



22 heures- Un petit souffle nous permet tout juste de nous glisser en silence dans la baie de GLENGARIFF. EAST GARINISH Island se rapproche et notre Kelt longe tour à tour une pointe rocheuse et des îles basses à l'herbe rase ceinturée de rochers jaunis par le lichen.



L'île passée, la baie se referme sur nous. C'est un lac semé d'îlots. Les rives sont étonnamment découpées et bordées d'une végétation extrêmement dense de pins et de feuillus partant à l'assaut de pentes que surplombent des sommets dénudés.



Au fond, un hôtel imposant trône dans le style "Lac Léman". Nous mouillons devant une petite dizaine de yachts de toutes nationalités, à proximité de l'îlot BUSH.

25 juillet

Brume au réveil. Des cygnes passent. Deux hérons chassent à proximité. Plusieurs courlis et bécassines de mer picorent dans les algues.

A terre, l'après-midi, une petite route gravit la côte dans la forêt. Au plaisir de la marche s'ajoute la contemplation d'un très beau panorama sur cette hauteur.



D'un côté la baie de GLENGARIFF dans tous ses recoins, BANTRY Bay, WHIDDY Island et BANTRY, de l'autre un paysage de montagne. Vallées étroites, fermes isolées à flanc de montagne, quelques vaches. Christine pense au Vercors et moi à l'Irlande. La ferme traditionnelle a perdu son toit de chaume pour de la tôle ondulée et souvent, s'est transformée en grange ou en étable, dans cette région en tout cas.



Une seconde route et voici le cœur du village-station de GLENGARIFF, trépidant de voitures et touristes allemands, hollandais ou français.

D'autres rives nous attendent. Après l'achat de quelques produits frais qui agrémenteront l'ordinaire du bord, il est décidé de lever l'ancre ce soir en vue d'une courte escale à BANTRY.

A 20 heures, nous partons dans un souffle d'air. Encore un regard sur ces eaux limpides. Non loin d'EAST GARINISH, près

d'un îlot une boule noire apparaît et disparaît. Jumelles... c'est un phoque nonchalant. Au revoir GLENGARIFF.

6 milles plus loin, l'île WHIDDY contournée découvre l'entrée du port de BANTRY. A 22 heures nous nous amarrons à quai parmi quelques barques de pêcheurs.

26 juillet

Réveillés tôt par les pêcheurs, nous marchons le long des quais qui pénètrent dans la ville et forment un arrière-port très envasé. Une statue de Saint Brendan offerte par la Gulf Oil et un grand bâtiment géorgien ferment la perspective du port, associant quelques périodes marquantes parmi celles qui depuis 15 siècles agitent l'histoire de l'Irlande.

De jolies maisons multicolores. Aucune des cartes que je cherche dans le petit chantier revendeur, indiqué par l'agence locale du Lloyd. Nous partons à 13 heures.

Le vent est bien de force 4-5 comme l'a annoncé France-Inter ce matin, mais il est de secteur Ouest et non Nord. Nous devons tirer des bords sous 1 ris et foc, dans un clapot peu plaisant, pour remonter la baie.

5 heures plus tard et 17 milles sur l'eau plus loin, nous entrons dans le très charmant mouillage de LAURENCE COVE, sur l'île BEAR. Dans la soirée, plusieurs somptueux bateaux du R.I.Y.C. s'installent au mouillage ou à quai près de la base des Glénan. Nos amis de BALTIMORE sur le Centurion ANTARES arrivent également.



Nous échangeons nos expériences avec Michel, Josiane et Marie (3ans1/2) maintenant sur le chemin du retour, après une escale à VALENTIA. Vent au mouillage, nuit agitée.



27 juillet

A 9.15 heures, nous sommes partis pour une étape de 45 milles, VALENTIA. France-Inter annonce du Nord 3-4 forcissant 5-6 dans la soirée. 15 milles plus loin les choses changent très vite.

Dès que nous atteignons la pointe DURSEY, la mer se creuse et le vent forçit rapidement. La voile est arisée et le génois remplacé par le foc 1. La mer commence à déferler. Nous sommes dans la zone de courants de 3n, aussi je poursuis vers l'Ouest où les courant doivent vite réduire de moitié : la mer est plus forte que prévu pour passer vent contre-courant dans ce raz, mais le bateau reste maniable.

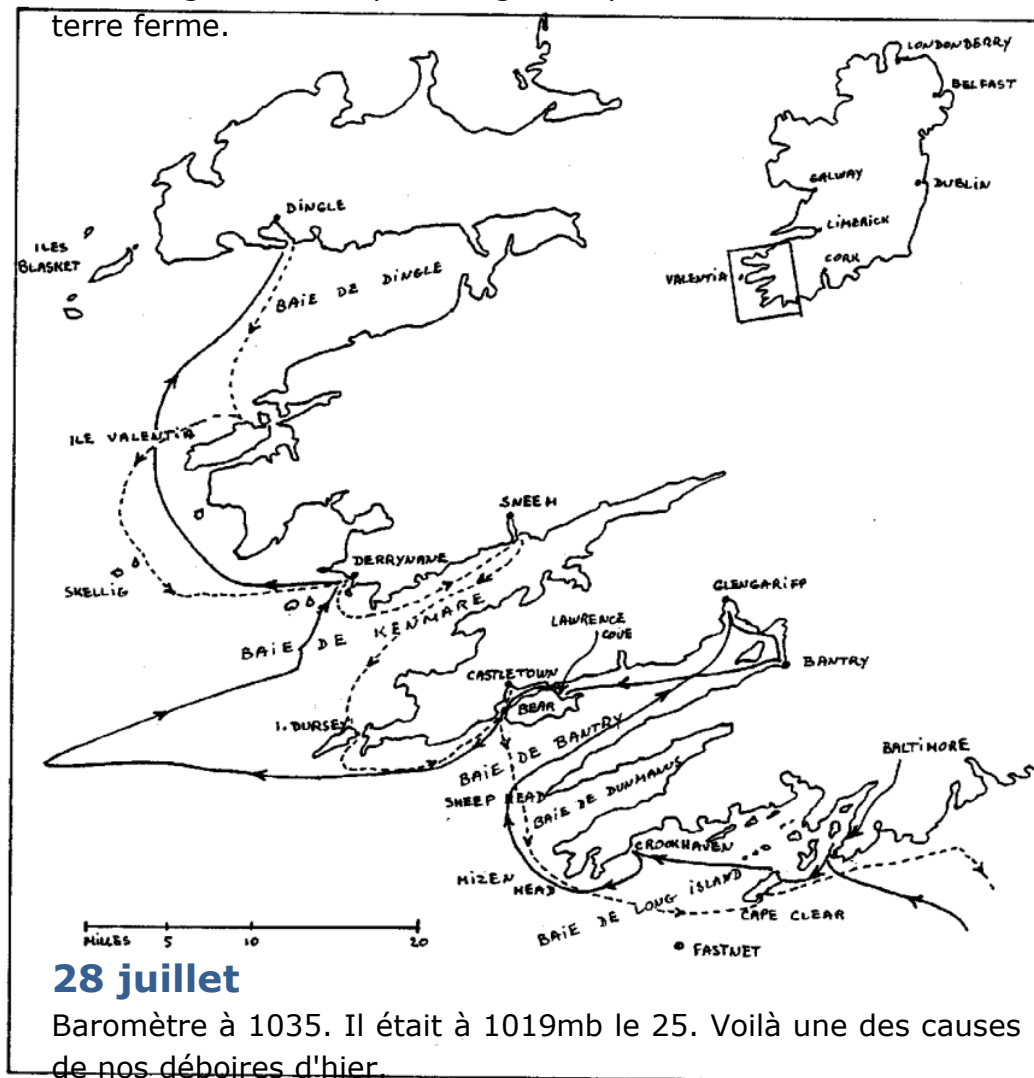
Je prends un 2^{ème} ris dans la grand-voile et Christine va ariser le foc. La mer déferle beaucoup et le creux dépasse 2,5 0 mètres. Notre anémomètre à main indique un bon 7. Il faut prendre le 3^{ème} ris.

Notre cap est bien sûr très mauvais dans cette mer qui déferle toujours autant alors que nous sommes maintenant loin de la côte, à plus de 20 milles. Christine est en forme, réchauffée par le soleil et le spectacle grandiose que nous apercevons au sommet des vagues. Ciel immaculé, déferlantes partout, les deux îles SKELLIG au loin.

La perspective d'un atterrissage par ce temps m'effraie. Finalement nous virons de bord et essayons de rejoindre la terre. Transis et épuisés, il nous faut 5 heures à 5 nœuds sous GV 3 ris et moteur pour rejoindre DERRYNANE, à 20.30 heures.



L'approche est facile mais l'entrée en S, ne laissant qu'une douzaine de mètres sur chaque bord entre des roches affleurantes, doit être délicate par forte houle d'ouest. Une place d'échouage contre la petite digue de pierre comble nos désirs de terre ferme.



La campagne irlandaise est très belle. Les foins prennent le soleil en grosses meules arrondies sur de très petites parcelles en pente.

Les pubs sont chaleureux, les Irlandais aussi. Les chansons irlandaises sont belles et les Irlandais les connaissent bien.

Ils aiment également écouter les Français chanter...
Soirée tardive...

29 juillet



A travers les ronces, les fougères, les ajoncs puis les rochers, nous gravissons un "sommet" de 154 mètres. Vue féérique qui réunit la pointe DURSEY, la baie de KENMARE, la baie de DERRYNANE et ses îles. Au loin, GREAT SKELLIG et LITTLE SKELLIG.

L'appel d'horizons neufs se fait tout à coup sentir. Pourquoi pas DINGLE, limite nord de la zone de navigation couverte par nos cartes ?

30 juillet

DERRYNANE restera pour nous une belle escale. Certains regretteraient pourtant l'éloignement du village (3km), mais l'eau est à 500 m et la bière à 200 m...

11.30 heures. En route pour DINGLE après une sortie à la voile et un bord à tirer dans le très étroit passage d'accès par vent du S force 1.

Une dizaine d'heures nous sont nécessaires pour couvrir les quelques 34 milles nous séparant de DINGLE sous les divers modes de propulsion du bord. Le brouillard fait son apparition ainsi que les premières gouttes de pluie, mais la visibilité s'améliore aux abords de la passe d'entrée.

Quelques chalutiers sont à l'ancre, les autres à quai. Le port est animé et bruyant. A minuit le tintamarre du manège forain voisin cesse. A 3 heures, le port et les chalutiers s'animent, certains partent : c'est la sortie des pubs. Il faut changer les amarres.

31 juillet – 1^{er} août

Cette ville sans grand charme nous retient pourtant par son animation et quelques achats que nous avons prévus. Christine qui a une revanche à prendre, achète cuillère et hameçon neufs. Jusqu'ici, aucun maquereau n'avait accepté de mordre l'hameçon (un peu rouillé, il est vrai) qu'elle leur proposait cependant avec insistance.

Nos vaines recherches pour prendre une douche se soldent par un échec. Même l'auberge de jeunesse locale les réserve à ses pensionnaires.

2 août

Froid et temps couvert ont laissé place au soleil qui nous sourit lorsque MARQUER III reprend sa route vers 17 heures.

Jolie brise jusqu'à VALENTIA. 12 milles vite couverts : CROMWELL Point est passé à 19 heures. Beau spectacle de houle et d'écume sur les rochers du phare, mais le passage n'est pas large.

Sous le vent de l'île, la nature retrouve le calme. Petite erreur aussitôt rectifiée dans notre Guide Pratique, au sujet d'une perche à laisser sur tribord ; c'est d'ailleurs une cardinale Est.

KNIGHTSTOWN aligne ses maisons sur tribord, tandis que sur la côte, quelques vaches paissent dans la tranquillité campagnarde. Mouillage face à l'église, à l'écart des quelques bateaux du port.

Quatre hérons se partagent les terrains de chasse autour de MARQUER III, faisant apparemment bon ménage avec les bécassines de mer aux pattes et bec rouges. Plusieurs courlis se fondent dans les couleurs d'algues et de rochers. Une troupe familiale de canards s'approche, plongeant en cadence.

Le Guide Pratique des Editions du Pen Duick signale la possibilité de remonter la rivière à marée haute. Cette idée nous attire beaucoup, mais une ligne électrique franchit la rivière à moins de 15m de hauteur.

Dans la soirée, à marée descendante, un pieu apparaît au milieu de notre anse, bientôt suivi du caillou qu'il surmonte. Je signalerai ce danger aux Editions du Pen Duick en espérant que mon observation enrichira une édition future puisque la carte pourtant très détaillée de notre guide n'en porte aucune mention.



3 août

Grand-voile haute, Christine et moi luttons contre de longues algues filamenteuses d'une vigueur insoupçonnée et retenant notre mouillage en otage. Voilà pourquoi l'endroit était désert. Force coups de couteau et mouvements de gaffe font refluer l'adversaire en moins grand nombre vers l'hélice et le safran.

Le vent paraît assez vite ne pas être du tout au rendez-vous de France Inter qui annonçait ce matin, NW 3-4 puis SW 4 pour Sud Irlande, et même W 5-6 pour Ouest Irlande dont nous sommes à la lisière.

... Le moteur cale dès qu'on embraye. Nous mettons 7h30 à couvrir les quelques 25 milles qui nous séparaient de DERRYNANE. Escale technique pour béquiller sur le sable et retirer le paquet d'algues qui enserre l'hélice.

Entrée à 21h30. L'irlandais qui avait arrangé notre premier rendez-vous avec le pub de DERRYNANE, est toujours là, naviguant avec sa nombreuse famille, ses béquilles et sa jambe dans le plâtre... !

4 août

Le décompte du retour en France approche malheureusement. Les étapes en Irlande sont comptées : un consensus s'établit pour SNEEM ; départ à 12h.

Sortis par calme plat et vent d'ouest force 1, aussitôt contournée LAMB'S HEAD, le spi nous déhale en douceur.

WSW 1, puis 2, puis 3 ... vive le spi ! QUOYLACH BAY sur tribord, WEST COVE sur bâbord, autant de splendides paysages à peine entrevus.

Les îles SHERKY et PIDGEON apparaissent plus nettement. Pour parer les roches, le cap est mis sur l'île PIDGEON.

Nous affalons le spi dans la passe Ouest. Cette escale sera la plus belle. Nos yeux attentifs et déjà émerveillés le devinent lorsque, sous grand-voile seule, la côte se rapproche. Forêts tombant dans l'eau. Sommets découpés en arrière-plan. Un « petit air de Glengariff » en plus sauvage.

L'île GARINISH contournée dévoile le mouillage recommandé par 5 à 6 mètres d'eau dans la première anse. Un très beau sloop du Royal Cork Yacht Club s'y trouve déjà.

Nous poussons plus avant la reconnaissance vers l'entrée de la rivière de SNEEM. Sur tribord, un môle n'a pas l'air très accore.

Une nouvelle anse se dessine sur bâbord, dans le SW. Au fond, une jetée en partie couverte d'algues. Dans le NE, une maison abandonnée et à l'entrée de la rivière, une maison, un petit quai et deux barques de pêcheurs.

Nous mouillons à 16 heures passées, dans le prolongement de la vieille jetée. Notre sonde de 3,50m dans ces fonds de 0,4m sur la carte nous laissera suffisamment d'eau à marée basse.

5 août

L'idée de remonter la rivière de SNEEM ne nous lâche pas. A tour de rôle, Christine et moi évaluons de notre mouillage, la hauteur de la ligne électrique. Nous confrontons : cela doit passer.

Le KELT 7,60 et ses 9,90 m de tirant d'air franchit sans encombre à mi-marée le goulet surplombé de la fameuse ligne.

Sans carte du lieu, il faut nous laisser conduire par le courant de flot et souhaiter que celui-ci ne porte pas sur les roches. Quelques cormorans et un héron peu farouches nous regardent



progresser en crabe dans le silence, Christine surveillant les fonds à l'avant et moi à l'arrière, godille au taquet. C'est une expérience et un spectacle inoubliables.

Deux heures après notre entrée sur la rivière et une courte halte sur un haut-fond, nous avons parcouru 2 milles et sommes amarrés à quai dans la ville de SNEEM, touristique et bariolée.

Nous vivons encore sur notre stock alimentaire du départ mais quelques fromages et produits frais sont tout de même les bienvenus.

Courte marche dans la campagne environnante. La marée n'attend pas. Descente au gré du courant.

6 août

Avec beaucoup de regrets, nous quittons SNEEM à 9 heures, par la passe Sud. Nous entendons puis apercevons des phoques nonchalamment étendus sur des rochers à fleur d'eau près d'INISHKERAGH. Nous en approchons à une dizaine de mètres.

Deux maquereaux pêchés en baie de KENMARE constituent aussitôt notre déjeuner. Le passage de l'île DURSEY nous ouvre la voie de la baie de BANTRY. La proximité de l'anticyclone centré au sud de l'Irlande nous rend fortement dépendants de brises côtières évanescentes et nous impose de nombreux milles au moteur.

A 16 heures, après 29 milles, CASTLETOWNBERE trop agitée pour une nuit paisible, ne sera qu'une escale très pratique pour ravitaillements en tout genre. Tous les commerces sont à proximité du quai.

A peu de distance mais infiniment plus calme, notre mouillage face au château de DUNBOY dans l'anse du même nom nous offre une nuit paisible.



ouverte au vent et à la houle s'ils ont la moindre composante sud.



7 août

La journée s'annonce très chaude. Départ de DUNBOY à midi, dans une brume qui se lève progressivement.

Le vent tombe par moments et à plusieurs reprises le moteur est mis en marche. Devant MIZEN Head, Christine remonte une belle orphie à la traine. Sur cette mer plate, nous avons une bonne visualisation des effets de rencontre de courants qui, bien que ne dépassant pas 3 nœuds, m'ont valu des surprises par vent frais, au début de notre croisière.

A météo exceptionnelle, mouillage d'exception : voici l'anse sud de l'île CLEAR, terre habitée la plus méridionale d'Irlande,

Ce ne sont pourtant ni le vent ni la mer qui agitent notre nuit mais l'inquiétude de voir revenir l'annexe prêtée à un pêcheur insistant.

8 août

15 heures. Nous observons encore des vents variables faibles, mais la B.B.C. annonce un vent de SE puis Est 4-5 forçant 6-7.

Nous devons quitter CLEAR. A 16 heures, MARQUER III fait route vers GLANDORE, à 20 milles dans l'est de CLEAR.

Quatre heures plus tard, le vent n'est pas encore au rendez-vous et aidés du moteur, 15 milles sont dans le sillage mais, le bulletin de Prance-Inter modifie nos plans. NE 4 fraîchissant 5

sur SUD IRLANDE et ENE 5-6 sur la Manche nous permettent de mettre le cap sur la France ou tout au moins les SCILLY.

Le vent s'établit peu après d'ENE force 3. Je remplace le génois par l'inter pour aborder la nuit avec sérénité. Christine prenant le premier quart de nuit, voit vers 22 heures une ou des centaines de dauphins ! Plus tard, elle devra changer de foc puis réduire la grand-voile.

9 août

A 2 heures je reprends le quart. Le 7,60 dévale allègrement une mer agitée par bonne brise de nordé forçant. Il faut prendre le second ris, pilote branché.



Christine est à nouveau sur le pont à 6 heures. Vent frais maintenant. Le foc est arisé.



Dans la journée, le vent faiblit et les ris sont largués l'un après l'autre. Une vingtaine de dauphins nous accompagne dans l'après-midi pendant une demi-heure.

Un spi, puis deux, puis quatre, puis dix surgissent dans le sillage.

Magnifique spectacle de voiliers au large, sous pavillon de course, qui nous passent l'un après l'autre : c'est la course du Fastnet, épreuve reine de l'Admiral's Cup. Ici, c'est CONTAINER, un autrichien qui nous présente son spi.

Craignant une refusante, je préfère rester sous-toilé pour aborder la nuit. La météo nous promet du 5 à 6 de NE à E avec rafales orageuses et une mer agitée.

Les deux éclats blancs de BISHOP Rock que je passe à petite distance avec les derniers du Fastnet sans voir les SCILLY, me sont apparus assez tard du fait de la brume.

10 août

Le vent continue de forcer pendant le quart de nuit de Christine qui à son tour, arise la grand-voile puis le foc. Toujours du nordé. Quelques cargos sur le rail anglais.

Vent faiblissant dans la journée. Les mains courantes fuient. Le carré est mouillé. Des gouttes tombent également du hublot tribord sur la table à carte et les instruments. Il fait froid. Points gonio successifs de Christine.

Les feux de route sont allumés en cours de nuit. Il y a peu de trafic du côté français mais la visibilité est inférieure au mille.

11 août 1983

La nuit est avancée lorsque Christine me relaie. Je suis surpris de n'avoir aperçu encore aucun phare. La brume nous joue des tours.

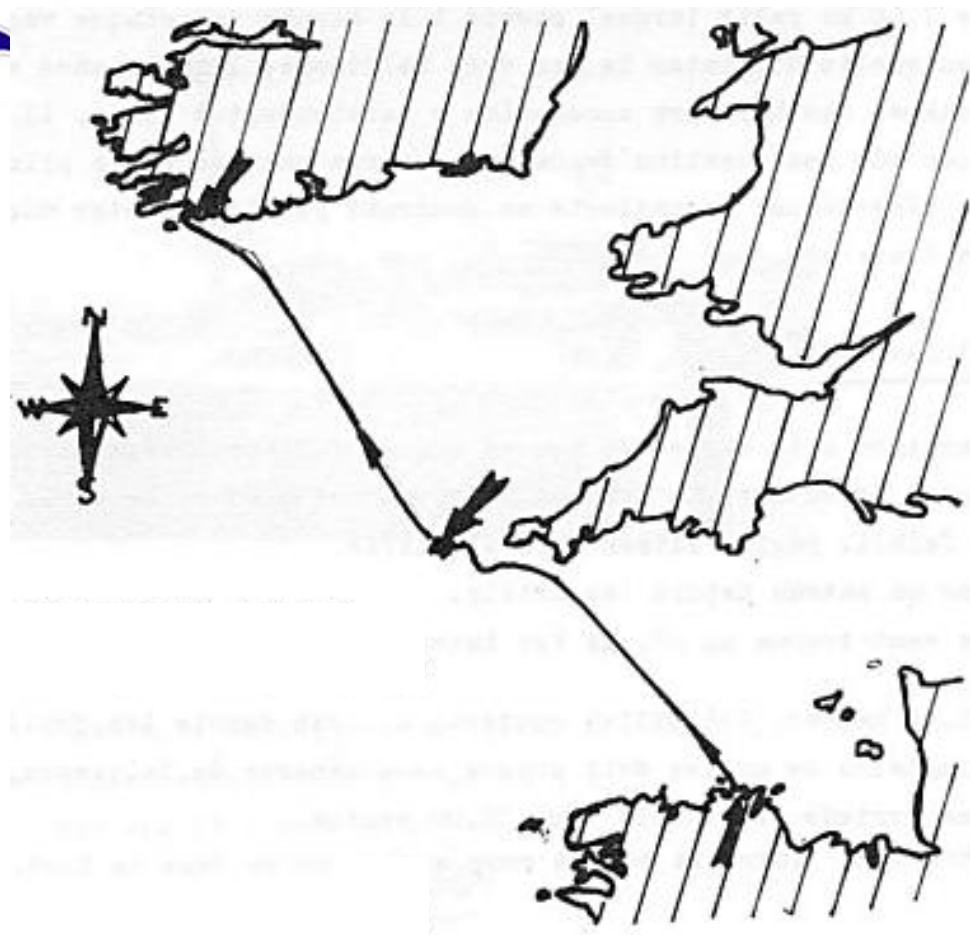
Le jour se lève. Il est 4h30. Christine voit et identifie les phares des Triagoz puis de l'Ile aux Moines. Hourra !

Un petit bord pour passer les Sept Iles par le large avec le courant. Quelques passages déferlants à proximité de l'île Rouzic.



A 8 heures, après 25 jours d'absence et 820 milles nautiques, MARQUER III entre en Baie du Port Blanc.

o o
o



= En résumé =

Distances

820 milles en 16 escales et 25 jours dont
21 jours de navigation et 5 nuits en mer

soit : 560 milles de traversées en 7,5 jours

260 milles de cabotage en 17 jours (15 MN/jour en moyenne)

Météorologie

Pression maxi : 1030 mb
 mini : 1019 mb

Situation générale : Hautes pressions sur l'ouest de l'Europe

Vents : généralement faibles. Vents forts rencontrés au voisinage de l'anticyclone, par fort gradient de pression

Température : exceptionnellement élevée.

Christine et Vincent Delmas
sur MARQUER III
Kelt 7.60 n°70

